

Les environs du lac du Guéry regorgent de lieux paisibles, en pleine nature. Idéal pour vivre heureux.



HERO

NATHALIE ET ERIC

L'AUBERGE AUVERGNATE

UN COUPLE AMOUREUX, UNE ENVIE DE CHANGER DE VIE ET DE FUIR LE STRESS DE PARIS ET LES TRACAS DES AFFAIRES, UN LAC D'EAU PURE COMME UN PARADIS, UN PROJET INSPIRÉ PAR EPICURE... C'EST L'HISTOIRE DE NATHALIE ET ERIC, LES AUBERGISTES DU LAC DU GUÉRY, SITUÉ AU CŒUR DES VOLCANS D'Auvergne. COMME EN PLUS ILS SONT FANS DE MOTOS... IL NOUS FALLAIT LES RENCONTRER.

Texte Philippe Canville / Photos Thomas Cortesi





C'est dans ce décor sauvage qu'ils vivent à présent. Loin du fracas et de la pollution citadine.



La bâtisse, du XVIII^{ème} siècle abritera bientôt huit chambres rénovées entièrement à destination des chasseurs de silence et de pratiques épicuriennes.



UN LIEU DE RENCONTRE POUR AMATEURS DE BÉCANES...



es réfugiés écologiques ? Cadres usés par les emmerdes aspirant au repli vers la mère nature ? Sapiens conscients de l'effroyable vanité de l'ère industrio-numérico-écono-agricolo-tsoin-tsoin ? Un peu de tout ça sans doute et beaucoup d'autres choses ont poussé Nathalie et Eric à venir s'installer au creux des volcans d'Auvergne au bord d'un lac d'eau pure et loin de l'agitation du Mont-Dore touristique, situé tout près. Un guide touristique honnête écrirait : le lac du Guéry et son unique auberge, son absence de baigneurs, de camping-cars (enfin presque) et de cars gerbant leurs touristes rougeauds et enfiévrés d'altitude (1 200 mètres au col). Un petit paradis improbable mais bien réel, habité de pêcheurs bucoliques et de randonneurs gastronomes attirés par la cuisine du chef, Pascal Heurteau. Son calme, sa quiétude immense. Comme le précise Eric, Auvergnat de souche (costaud l'arbre !) : « Ici, c'est l'eau, l'air et la vue. Cette région a la particularité de ne pas être encaissée comme les montagnes plus

récentes. Les courbes adoucies des volcans, les plateaux où la vue porte loin... j'adore. » Nous aussi. Surtout quand serpentent de jolies petites routes bien revêtues idéales pour tester la bande de peur de nos pneus. Car ici, si on vient à moto, après une joyeuse route à une petite heure de la capitale Clermont-Ferrand, on découvre un aubergiste affairé doublé d'un motard accompli et branché sur les authentiques anglaises des années 30 à 60... 70. Pas plus. A part un chameau allemand fait pour les voyages et le supermarché et selon lui : « Le truc à tout faire, pas d'âme mais une efficacité superbe, rien à voir avec mes Anglaises, mais on en parlera tout à l'heure. On va faire un tour aux cuisines... » Détour parfumé dans l'antre de Pascal, en pleine préparation du service. Des giroles au jaune aussi tendre qu'un soleil de matin d'été attendent de passer à la casserole. Eric explique : « Nous travaillons avec quelques ramasseurs de champignons, des éleveurs, des maraîchers locaux... Pas ou très peu de livraisons industrielles, tout vient du coin et nous privilégions les produits vrais. La région a de

quoi offrir largement et surtout des poissons de lac d'altitude comme l'Omble Chevalier, un met très apprécié que nous avons à la carte. Mais il n'y a pas que ça, sept entrées, sept plats, sept desserts. Et ça tourne selon la saison et le marché avec une nette tendance à la cuisine traditionnelle de qualité, pas des trucs à la mode lounge ou un peu coincés. Non ! De la cuisine de terroir. » L'épicurien domine chez ce garçon bâti : «... autour des cent kilos réglementaires pour faire un bon montagnard auvergnat (rires). » La frêle Nathalie, sa compagne, sourit à ces propos. Elle raconte volontiers son histoire d'amour... pour Eric, pour l'Auvergne : « Dans ma première vie, j'ai fait plusieurs fois le tour du monde, vécu en expatriée dans beaucoup de pays, 70 au total. J'ai travaillé dans la finance, pas très régulièrement. J'élevais mes enfants et suivais leur père. Un soir, à Paris, dans une galerie, je rencontre Eric. Il venait d'arriver avec une superbe Triumph Thunderbird bleue. Nous avons échangé, parlé un peu, mais pas vraiment, de mécanique, plutôt de ressenti de la moto, de sensations. Nous nous sommes revus, ●●●

ILS ONT TROUVÉ LE LIEU OÙ ABRITER UNE NOUVELLE VIE,
PLUS CALME ET PLUS JOYEUSE AUSSI...



Vélocette ou Triton, il les aime toutes, avec une petite préférence pour sa Thruxton...



Vision d'idéal motard dans une ambiance de cathédrale païenne...

●●● aimés... » Eric reprend : « Oui, une rencontre, un coup de foudre, le bon moment. Moi, ma vie de publicitaire à Paris et ma vie personnelle... ce n'était pas terrible. On a commencé à faire de la moto ensemble et très vite Nathalie a voulu passer le permis. Une fois obtenu en un temps record et du premier coup, elle a voulu une moto. C'est logique. Mais pas une moderne. Non. Elle voulait une vieille BSA ou une Triumph. Nous avons trouvé une BSA B 31 350 et elle a fait ses armes dessus. Le virus a agi (sourires). » Nathalie, que nous avons vue arriver tout à l'heure sur une superbe TR 6 d'un vert totalement en accord avec les patûres environnantes, dit : « Je ne me voyais pas rouler sur une moto moderne auprès d'Eric. Il n'a que des vieilles motos et les connaît parfaitement. Il peut m'aider en toutes circonstances. C'est génial. Et puis il faut bien dire que ces motos ont un charme inexplicable. »

Nous confirmons, comme nous affirmons qu'il faut tout de même bien les connaître. Ou connaître celui qui connaît. Eric nous propose de nous faire découvrir ses petites amies

planquées au fond d'une grange du XVIII^{ème} perchée un peu plus haut dans la montagne. Face au paysage que sa demeure domine, on se prend un grand coup d'oxygène dans les naseaux. Il en faut, car ce que nous découvrons dans la pénombre de la grange, seulement éclairée par quelques tâches de lumière à travers les faibles ouvertures, est un spectacle qui peut couper la respiration aux personnes sensibles à la beauté mécanique. Les tissus tendus sur les belles cachent l'essentiel mais les formes sont là, un peu fantomatiques. Eric dévoile sa BSA Gold Star de 54. Arrrrgh ! Belle et juste patinée par un usage soigneux mais régulier, prête à faire entendre sa symphonie à un piston. Eric s'amuse de notre émotion. Et en rajoute en dévoilant une Vélocette racing assemblée avec un moteur 350 KSS de 38 dans une partie cycle des années 56. Ne résistant pas au plaisir, il fait craquer le mono d'un joyeux coup de jarret. Mélodie en sous-sol, ou presque. Ici, un Norton 16 H attelé, une moto avant-guerre rapatriée d'Inde, mono 500 du moto repair de New Delhi. Une tuerie qu'il prévoit de

refaire : « Elle aura juste besoin d'un peu d'amour. La mécanique tourne. Le panier avec son habillage en bois mérite quelques aménagements. Je ferais bien un truc dans l'esprit des Riva. Cuir et bois... je vais voir. » Nous, on rêve en attendant. Surtout quand Eric dévoile sa machine favorite : « Une Norton Inter très spéciale, cadre de Dominator de 56 et 500 Inter Norton de 1938, c'est un montage très efficace avec une vraie partie cycle et un moteur très rapide. Ça marche vraiment fort sur la piste, comme sur la route. La partie cycle est impeccable. Je roule avec sur route car j'ai pu obtenir une carte grise, ce qui n'est pas le cas des Inter "coursifiées" de la sorte. » Intarissable sur sa passion de la moto et les raisons de cette collection entièrement constituée : « Des motos qui me faisaient rêver quand j'étais môme et que je lisais Moto Revue d'un bout à l'autre. Et déjà j'achetais au surplus des anciens exemplaires. J'ai toujours aimé les motos anciennes. C'est beau l'histoire de la bécane. Celles des hommes qui l'ont faite aussi. L'Angleterre où ils fabriquaient tout eux-mêmes en insulaires accomplis. ●●●



LES MACHINES ROULENT EN ALTERNANCE ET LE PLUS SOUVENT POSSIBLE.



UNE BONNE DIZAINE DE TRIUMPH, NORTON, VÉLOCETTE OU BSA, DES MONSTRES SACRÉS... ERIC A TRÈS BON GOÛT.

Un couple uni autour de la bonne chair et des plaisirs motocyclistes.



●●● Et pourtant ils dominaient les marchés. J'aime bien cette idée. » Une nouvelle housse ôtée révèle un Triton avec... « un cadre Norton de 58 et un 6T, frein avant de Matchless, du très classique. Cette Bonneville me manquait. J'avais un T 120 R de 70 et... je l'ai vendu à un moment pour faire des travaux je crois. Et je regrettais vraiment cette bête. Du coup, j'ai racheté celle-ci. » Parmi la dizaine de motos rassemblées ici, on ne sait plus trop vers laquelle irait notre préférence. Eric a collecté des machines généralement dans leur jus, pas vraiment sur-restaurées. C'est ce qui donne tout le cachet à ce garage de rêve. Comme il dit : « Fred, un mécano avec qui je suis en relation, spécialiste des monos Norton, dit que d'avoir plusieurs motos et un seul cul ça ne sert pas à grand-chose. Mais pouvoir changer de bécane selon ses envies est vraiment sympa. Chacune a son style, son goût, son caractère. De plus, en l'absence de toute électronique, elles sont prêtes à partir à tout moment sans maintenance compliquée. En ce moment, je me sers de mon BSA B 33, je me régale. Dans quelques jours, je passerai à autre chose. C'est aussi selon l'usage prévu. J'utilise beaucoup ma Norton

Commando Fastback quand je pars faire des virées avec des potes, la Triumph pour des balades dans le coin avec Nathalie... Ça dépend. Quoique, en fin de compte, si je devais partir à l'aventure pour très longtemps, je crois que je partirais avec ma BSA 500. C'est fiable, facile, efficace... le truc parfait pour le tour du monde (rires). » Plus loin, une Vélocette Thruxton, qu'il nous montre non sans une petite émotion, confirmée par ce qu'il ajoute : « Comme je n'ai pas les moyens d'avoir la noire et la grise, les deux coloris officiels, j'ai acheté un deuxième réservoir pour le faire en gris métal (il se marre, pas dupe en racontant ce geste d'élégance). » Chez Eric, impossible de soupçonner le moindre fake. Ce mec est vrai de vrai et se contrefout des modes et des tendances. Il vit, sur ses montagnes, auprès d'une clientèle choyée par son équipe et ses idées, dont il possède encore une petite réserve à destination des motards. Il s'explique : « Nous avons quelques chambres à l'auberge et nous allons construire des gîtes. Nous voudrions attirer dans notre coin de paradis des amoureux de la moto ancienne ou de l'auto classique. Leur proposer des road-trips de un à plusieurs jours avec

l'auberge comme camp de base, à la découverte des spécialités et curiosités de l'Auvergne. Le plan est en place, nous allons commencer par des travaux importants à l'auberge et je pense pouvoir proposer cette option dès l'année prochaine. Gastronomie, virages et paysages, cela devrait plaire à quelques amateurs de motos épicuriens (sourires). » Nathalie confirme leurs objectifs de rénover ce relais de poste (de 1750) niché au cœur d'une verdoyante nature et dit : « En un an, depuis l'ouverture, nous avons pu constater l'attrait de cette région et les potentialités qu'elle possède. Le faire à notre tour découvrir à des personnes qui partagent la même passion que nous pour les belles motos et autos sera le prochain challenge... » Qu'ils réussissent sans aucun doute, tant la philosophie qu'ils ont adoptée en tournant le dos aux vicissitudes des citadins stressés agit comme un baume apaisant sur nos propres tracasseries. Oublier le bureau en dégustant une truite aux amandes face à un décor dénué de pollution visuelle, c'est un premier pas vers le bonheur que nous ne saurions trop vous conseiller de franchir, en même temps que la porte de l'auberge du lac du Guéry. **MM**

FRANCHIR LE PAS, TOURNER LE DOS À L'ENNUI, RETROUVER LE GOÛT SIMPLE DE LA VIE... C'EST POSSIBLE.